

Putschisme

Le nouveau tremplin pour la gloire

La chute du Président Ould Taya ouvre de nouvelles perspectives. Plus de prééminence de l'ex-parti au pouvoir (Prds) sur l'administration, dissolution d'un parlement symbolisant l'hégémonie de ce parti, libération des symboles de l'Islamisme mauritanien, les medias officiels s'ouvrent sur l'opposition, des prix baissent, un referendum constitutionnel est prévu dans une année.

Et ce n'est pas tout. Des chantiers sur la gestion de la transition, la reforme de la justice et la bonne gouvernance battent leur plein. A l'issue de la période transitoire il y aura des législatives et une présidentielle supervisées par une future commission électorale indépendante avec l'engagement que la junte et son gouvernement transitoire ne s'y présenteront pas. Dans la même lancée, une amnistie a été décrétée le 2 septembre. Elle a permis la libération des détenus militaires et civils et le retour des exilés. De mémoire de mauritanien, jamais des événements aussi significatifs ne se sont succédés en un laps de temps si court.

Si la scène nationale s'était essentiellement crispée en raison du déficit démocratique ou des conséquences des tentatives de putsch de 2003 et 2004, on peut dire que la junte parvenue au pouvoir le 3 août a mis les petits plats dans les grands.

Certes, il est encore assez tôt pour faire un bilan de la restructuration du 3 août ou pour accorder un chèque à blanc aux maîtres du pays. En dépit des assurances et des mesures de décrispation, les craintes d'un maïeme rendez-vous manqué des mauritaniens avec l'histoire sont toujours à l'ordre du jour. Pour le moment les islamistes, les opposants exilés ou auto exilés et les cavaliers du changement sont les grands gagnants de cette restructuration. Il est naturel, voire logique que la chute de Ould Taya profite en premier, à ceux qui y oeuvraient... à visages découverts. C'était eux, les éclaireurs! Ce qui explique que quelques semaines après le changement du 3 août le ministre de la justice était venu lui-même, à la prison civile de Nouakchott, ordonner la fin de l'isolement de Ould Hannena et Ould Mini, devenu entre-temps, des détenus d'opinion. Le 2 septembre 2005, les deux plus célèbres prisonniers de Mauritanie et leurs compagnons retrouvaient, dans l'al-

légresse, la liberté, moins d'une année après leur retour en Mauritanie le 17 septembre 2004 pour diriger une tentative de putsch après l'échec d'une deuxième tentative qui -selon Ould Hannena- devait se dérouler entre le 15 et le 31 août 2004.

Pouvait-il en être autrement ? Les pères du putsch du 3 août 2005 pouvaient-ils garder en taule le géniteur de trois tentatives de putsch depuis juin 2003 ? En fait, au-delà de l'objectif déclaré par la junte de faire participer tous les mauritaniens à la transition, il y avait dans l'air comme un "merci d'avoir ouvert le bal". Le bal du putschisme par lequel depuis 2003, nous assistons à une modélisation du putschiste. Ainsi, le héros national n'est pas le savant qui s'illustre par ses recherches, le politique qui se distingue par ses propositions pour la solution des problèmes des mauritaniens, le responsable exemplaire dans la gestion des deniers publics, le militaire qui vengera nos morts à Lemgheiti. Non, le nouveau héros est le putschiste ayant échoué ou celui ayant réussi. Une situation qui n'aurait pu voir le jour, -avouons-le-, si le processus démocratique entamé depuis 1986 avait secrété une démocratie réelle, des vraies institutions, moins de frustrations et surtout de vrais citoyens. Une mission difficile attend donc la

junte et les acteurs politiques. Mettre en place un système politique qui garantisse une gestion transparente des affaires du pays, un mécanisme qui permette l'alternance au pouvoir autrement qu'à la ldriss Deby ou à la Samuel Doe. A défaut, nous évoluerons de restructuration en restructuration, en espérant qu'elles resteront sans effusion de sang. Une transition réussie débouchera sur un système démocratique, unique rempart contre les aventures putschistes nées des accumulations de frustrations ou des ambitions démesurées, autrement, ce sera une transition de tous les dangers, à laquelle un système totalitaire est de loin préférable. Et pour éviter ce genre de transition à risques dans un nouveau contexte où on ne sait plus qui roule pour qui, où le laudateur a retourné sa veste pour un habit de meilleure couture dit-il, où le radical s'est assagi et le guérillero s'est démocratisé, mais où persiste une nette divergence au niveau des agendas et des priorités, il convient d'oeuvrer à l'émergence d'un pacte national, d'une sorte d'union sacrée autour des questions fondamentales comme l'unité nationale et le rejet de toute forme de violence. Des forces traditionnelles ont perdu le pouvoir, et un énorme pan de leur dignité et des "Forces Nouvelles" font leur entrée en scène après un exil qui n'a fait que les renforcer dans leurs certitudes. Deux logiques et deux visions différentes vont avoir, à se côtoyer durant cette phase transitoire. Ce sera à la junte d'arbitrer. Et aux mauritaniens de trancher. Par les urnes, pas par les insultes ou les armes. Et autant la démocratie peut être vraie ou de façade, la transition peut prendre deux tournures: Elle peut être apaisée ou radicale. Et dans ce dernier cas, elle sera une transition de façade puisqu'elle aura été instrumentalisée. Il ne sera plus question dès lors de transition, mais de révolution.